



Thermo Fisher Bourgoin-Jallieu

19/10/2026

N'en déplaise à Macron, l'automne s'annonce chaud !

À la télé, Macron a davantage parlé des « violences » qui ont émaillé les manifestations du 17 octobre que des causes de la colère. S'il a eu quelques phrases pour les « revendications légitimes », ça a été pour annoncer des rencontres de bla-bla, sans aucune mesure concrète. En revanche, contre les « casseurs », il a appelé préfets et procureurs à la plus grande sévérité, tout en invitant les partis politiques à faire bloc... pour tout ramener à la Présidentielle de 2027.

Mais impossible d'occulter l'immense succès de la journée du 17 octobre. N'en déplaise à Macron, l'automne sera chaud ! 550 000, selon la police, ou 800 000, chiffre rapporté par la presse, c'était, de toute façon, une mobilisation énorme pour une date venue de nulle part début septembre, revendiquée par des « Gilets jaunes », histoire de rappeler qu'en 2018, la révolte avait gagné le pays pour un litre de gasoil autour de... 1,50 euro le litre. C'est l'irruption de la jeunesse lycéenne qui a donné un coup de fouet à la mobilisation et mis la date au calendrier pour de bon.

Le gouvernement, qui avait la hantise de la convergence des colères contre sa politique, a tenté d'écraser dans l'œuf le mouvement des lycéens en tasant, gazant, matraquant de tout jeunes adolescents. Mais rien n'y a fait. Les jeunes ont tenu bon et leur mouvement a servi de catalyseur : toutes les colères ont bien convergé samedi 17 octobre !

Qui sont les véritables « casseurs » ?

Dénonçant les « violences » qui tournent en boucle sur les médias, Lecornu a adressé une forme d'ultimatum : « Il faut choisir son camp : celui de la République – et donc des forces de l'ordre – ou celui des casseurs. » Il y a bien eu des violences, sans doute en miroir de celles que les flics ont fait subir aux lycéens, tout particulièrement dans les quartiers populaires, dans le 93 par exemple. Des violences à la mesure, aussi, de la colère contre ce gouvernement qui couvre les riches de largesses en prenant sur tout ce qui est utile aux classes populaires.

Mais ceux qui dénoncent la casse et les pillages d'un samedi soir semblent ne pas voir la casse des vies qu'entraînent les politiques pro-patronales : 350 000 sans abris, près de deux millions de travailleurs qui survivent avec moins que le Smic, des files de plus en plus longues aux restos du cœur et autres associations

de secours. Une casse humaine, pas une casse d'abribus !

Et que dire de ceux qui cassent les services publics ? Qui laissent se délabrer les écoles ? Qui ont démantelé le système public de santé ? De ceux qui cassent les emplois en fermant des usines ? Macron-Lecornu-Nuñez espèrent que l'épouvantail des « violences » fera taire les colères : ils n'y parviendront pas.

Manifester ne suffira pas, il faudra paralyser l'économie

Déjà, les coordinations nationales lycéenne et étudiante appellent à de nouvelles journées d'action dès jeudi 22 octobre, avec les Gilets jaunes samedi 24, dès la rentrée mardi 3 novembre et, avec tous les travailleurs, le 5 novembre. L'intersyndicale avait programmé cette journée en octobre déjà, afin d'enjamber sans en parler celle du 17 octobre. Non seulement le 17 octobre a été un immense succès, mais celle du 5 novembre apparaît désormais comme une nouvelle étape tangible, en particulier avec le trou des vacances scolaires de la Toussaint qui met la mobilisation lycéenne entre parenthèses.

Comme l'ont fait les lycéens et les étudiants, nous devons discuter dès maintenant, dans les ateliers et les bureaux, de la manière de nous organiser pour peser sur le mouvement et l'amplifier. Le 22, le 24, les 3 et 5 novembre : toutes ces dates doivent être des jalons. Manifester est évidemment important, mais cela ne suffira pas. Il faudra aussi paralyser l'économie, aller vers une grève générale, car derrière ce gouvernement des riches, il y a les riches, précisément les patrons, auxquels il faut faire recracher tout ce qu'ils nous ont volé.

Qui sont les casseurs ?

Les médias détenus par des grands patrons nous abreuvent d'images de « casseurs » et enjoignent à tous les politiciens « responsables » à « condamner les violences et les casseurs ».

Mais qui sont vraiment les casseurs ?

1) Qui a supprimé 100 000 lits d'hôpitaux ces 25 dernières années alors que la population vieillit ?

- ☐ Des jeunes habillés en noir et en colère pour leur avenir
- ☐ Les différents gouvernements de gauche comme de droite, qui se sont succédé

2) Qui a touché 166 milliards d'euros d'aides en tout genre (subventions, niches fiscales, exonérations de cotisations) en 2024 alors que le budget de l'Éducation nationale n'est que de 63 milliards ?

- ☐ Des jeunes habillés en noir et en colère pour leur avenir
- ☐ Les grandes entreprises françaises

3) Qui a touché 1,3 milliard d'euros au titre du Crédit d'impôt recherche tout en supprimant 3000 postes cette dernière décennie ?

- ☐ Des jeunes habillés en noir et en colère pour leur avenir ?
- ☐ Sanofi

4) Qui vend des armes à l'État d'Israël pour qu'il perpétue le génocide en cours ?

- ☐ Des jeunes habillés en noir et en colère pour leur avenir
- ☐ Thales, Dassault, Airbus, Safran et 40 autres entreprises françaises

Visiblement, on n'a pas tous la même définition de « casseurs ».

Aide-toi, le syndicat t'aidera

On vient d'apprendre que le syndicat CGT Thermo Fisher a été créé. De ce qui se dit, ce sont uniquement des personnes d'exception qui le composent. Mais on ne peut jamais être sûr de rien, il arrive que certains s'embourgeoisent et oublient d'où ils viennent. Le patron sait très bien organiser la mascarade du « dialogue social » afin d'enterrer les aspirations « trop ambitieuses » des salarié.es. Certains syndicalistes peu scrupuleux se seraient déjà laissé séduire par le passé. Pour éviter ça, est-ce qu'on ne devrait pas, nous aussi, nous investir dans ce syndicat pour être sûr que la ligne revendicative soit bien respectée ? Le meilleur moyen que le syndicat nous représente, c'est d'en faire partie !

Emmanuel Macron

J'ai écouté ta prise de parole dimanche soir. Je t'ai écouté n'avoir aucun mot pour les enfants que l'État a blessés. Je t'ai écouté accuser « l'ultra-gauche » et ne pas prendre tes responsabilités. Je t'ai écouté cracher sur les citoyens, ENCORE !

Tu sais, Manu, j'ai manifesté mardi 6, 13 et samedi 17. Je me suis dit que ce serait un rassemblement et une manifestation pour nos droits.

Dans la rue, il y avait des familles. Des jeunes. Des vieux. Des gens de toutes les origines, de toutes les confessions. Des gens qui n'ont pas les mêmes opinions mais qui sont en colère et fatigués.

J'ai vu des policiers gazer et nasser la foule. Des enfants, des personnes âgées qui avaient du mal à respirer. En panique, ils criaient « la police nous a tabassés. On a peur. » J'ai vu des gaz, des tirs de LBD, des grenades, des canons à eau sur des personnes qui s'enfuyaient.

Tes ordres ont rendu la situation incontrôlable. Donc la foule s'est dispersée aux quatre coins de la ville.

Quant à la casse matérielle : je m'en fous.

Je sais pas, Macron, face à un accident de voiture tu fais quoi ?

Moi, ma première question c'est « EST-CE QUE TU VAS BIEN ? », je ne m'apitoie pas sur l'état de la carrosserie.

Mais ce soir, Emmanuel, tu n'as pas demandé comment ça allait. Tu n'as fait que chialer pour deux rayures sur un pare-chocs. Alors qu'en réalité tu es justement celui qui a grillé le feu et qui a causé l'accident.

Après que la foule s'est dispersée dans la ville, tu sais ce que j'ai vu, EMMANUEL ? Des gens qui manifestaient pour leurs droits et avoir une meilleure vie. J'ai vu des gens solidaires et heureux de pouvoir s'exprimer enfin. Dans le calme, des voitures klaxonnaient en soutien, des personnes sur les balcons sortaient leur gilet jaune ou applaudissaient. Les gens soutenaient et nous rejoignaient.

Et tout ça, sans violences. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas de police occupée à nasser, gazer et frapper des personnes qui voulaient faire changer les choses, avoir une vie meilleure, de bonnes conditions dans leur travail, leur école.

Tu ne les entends pas, les travailleur.euses et lycéen.nes ?

Tes ministres parlent même de « CHOISIR UN CAMP » : Tu veux quoi Macron ?? Des morts ? Dis à ta police d'arrêter de bomber le torse !

C'est toi qui as cassé notre pays et les services publics !!! Toi et tes amis ultra-riches !!

Qui sont les pilleurs ?

Petit florilège de ce que vous ne verrez pas à la TV mais qu'on a vu sur les réseaux :

- Deux flics à Limoges en train de choisir leur nouvelle paire de baskets dans une boutique Lacoste. La réponse de la police suite à la diffusion des images est hilarante : « ils sécurisaient les effets dans le cadre d'une enquête en fragrance » mdrrr
- Autre vidéo où l'on voit des policiers se servir dans un magasin, dont un qui s'enfuit carrément avec une clim
- On a vu un agent de la BAC courir avec une parka The North Face jusqu'à une voiture banalisée et l'enfourer rapidement dans le coffre

D'un autre côté, on a vu des pilleurs déposer leurs butins aux pieds de SDF. Un autre a pris des serviettes menstruelles dans un chariot et les a distribuées à toutes les nécessiteuses.

À Grenoble, le train touristique a été détourné pour le plaisir des émeutiers, tandis qu'à Marseille les touristes l'ont partagé avec les manifestants.

Clou des snaps qui tournent : on voit un pilleur en train de tenir le rôle du caissier et de biper les articles dans un grand magasin pris d'assaut. Une initiative bénévole à noter.

Qui sont les fauteurs de troubles ?

Deux individus déguisés en « casseurs » ont été filmés en train de monter dans une voiture de police après les manifestations du 17 octobre. « Qu'ont-ils dans la tête ? » Essayons d'imaginer : Tony est flic depuis dix ans. À la base, il voulait résoudre des affaires criminelles, mais très vite, il s'est retrouvé à faire du maintien de l'ordre dans les quartiers et, maintenant, en manif. Ça fait trois semaines qu'il tape sur des enfants qui protestent devant leur lycée. L'un d'eux s'est moqué de lui et Tony n'a pas pu se venger sur le coup : il est frustré. Alors quand le commissaire a demandé qui était volontaire pour jouer au casseur le 17 octobre, il a tout de suite accepté. Le jour J, il a tout fait : allumer une poubelle, lancer un pétard, amorcer un feu d'artifice, tout pour tendre la situation et provoquer des violences. Le soir, chez lui, pour décompresser, il allume la télé. Il tombe sur le ministre qui parle de la casse : doit-il rire ou pleurer ?

Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !

Ne pas jeter sur la voie publique – Contact : lyonrhone@npa-revolutionnaires.org